

Les pratiques juvéniles à l'ère du numérique,
par Jocelyn Lachance, maître de conférences HDR en sociologie, Université de Pau et des Pays de
l'Adour, Laboratoire Passages UMR CNRS-5319.

Les réseaux sociaux ne constituent guère un monde fermé, replié sur lui-même. Il n'existe pas ou que très peu d'exemples montrant que les interactions sur Facebook, Instagram ou Tik-Tok n'auraient aucun lien avec ce qui se trame à l'extérieur, dans les espaces physiques. En fait, les réseaux sociaux ne sont en général qu'une vitrine partielle sur des interactions qui ne se limitent pas à ce qui est rendu visible, et dont les traces apparaissent aux yeux des lecteurs d'écrans sans le contexte d'interprétation qui permet aux acteurs impliqués de leur donner du sens. Ceci est également vrai pour les mises en scène de soi : la photo d'un corps ou d'un visage n'a pas, en soi, de sens, en dehors d'un contexte plus large d'interaction. Mais de quoi est fait ce contexte ? Quels sont les paramètres à prendre en compte ? Un des paramètres à prendre en considération est le rapport entre le temps de la production d'une photographie numérique et le temps de sa diffusion. Par exemple, nous pourrions penser que la mise en avant d'une photo sur les réseaux sociaux puise principalement sa signification dans l'acte de mise en visibilité, notamment au plus grand nombre. Ceci n'est pas complètement vrai. Prenons l'exemple d'une jeune adolescente de 14 ans à qui nous demandons si elle a déjà pris un risque avec un selfie. Sa réponse peut étonner, elle rend néanmoins compte de la complexité dissimulée derrière la façade d'une simple photographie de soi : « oui, dit-elle, le jour où j'ai pris mon premier selfie en public ». Pour la principale personne impliquée, ce n'est donc pas l'apparence de son visage ou de son corps sur la photo qui prend ici son importance. Cette importance du moment de la production s'effectue même parfois au détriment de l'importance accordée au contenu même d'une photo. Par exemple, la production de sextos – de photographies numériques mettant en scène un corps dénudé, érotisé – est parfois plus importante que le contenu de la photo en elle-même. Car se laisser prendre en photo pour une autre personne, significative, ou accepter de faire parvenir une photo à cette même personne, rappelle que dans l'acte de produire ou l'acte de diffuser réside aussi une complexité de sens. Ainsi les études quantitatives et qualitatives sur les sextos abondent toujours dans la même direction : leur production et leur diffusion sont fortement liées dans les représentations à la notion de confiance. Certains adolescents acceptent de se laisser prendre en photo dans l'intimité par une personne significative à leurs yeux ou d'envoyer une photo intime à cette dernière pour signifier leur engagement. On le voit bien : le sens réside dans la permission accordée de produire du contenu ou dans le partage de ce même contenu, pas dans le contenu en lui-même... Ainsi la reconstruction du contexte des échanges en ligne constitue un enjeu majeur de la compréhension des pratiques juvéniles à l'ère du numérique et donc de l'intervention sociale à leur égard.

Texte lié à l'intervention du 27 janvier 2021, dans le cadre de la journée Analyser les pratiques juvéniles du numérique en faisant preuve d'ouverture et d'esprit critique, inscrite dans le cycle Comment éduquer et accompagner les adolescents et les jeunes adultes dans l'univers médiatique contemporain pour les aider à grandir ?, organisé par l'Essib et l'Inspé de l'Académie de Lyon, Université Claude Bernard Lyon 1, avec le soutien de Médiat Rhône-Alpes au titre de l'ADCRFCB.